

LE XVIÈME SIÈCLE

C'est le siècle de la Renaissance, de la Réforme et des guerres de religion, période de vie débordante, d'activité intense dans tous les domaines de la pensée et de l'action, qui conduit notre art, notre littérature et notre langue du Moyen Âge au Classicisme.

La littérature du 16^{ème} siècle

Elle laisse l'impression d'un prodigieux foisonnement, d'une richesse et d'une variété étonnante, elle est marquée par :

- **L'humanisme** : considérant que l'être humain est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées, ils considèrent la quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines comme nécessaires au bon usage de ces facultés. Ainsi, cet humanisme vise à diffuser plus clairement le patrimoine culturel. L'individu, correctement instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance de son choix. Les notions de liberté ou libre arbitre, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont, de ce fait, indissociables de la théorie humaniste classique.
- **La pléiade** : c'est une école poétique de sept poètes ; en 1546 Du Bellay, poète célèbre du 16^{ème} siècle, a publié un manifeste Défense et Illustration de la Langue Française, il a réuni de jeunes poètes humanistes pendant une dizaine d'années pour créer l'école de la Pléiade. Cette école recherche l'enrichissement de la langue, du style et de la prosodie ; en ajoutant de nouveaux mots à la langue française, c'est revenir au terme ancien pour enrichir la langue, c'est utiliser de vieux mots dont l'usage s'est perdue, c'est imiter des anciens et des Italiens, et c'est emprunter aux dialectes provinciaux. Ces poètes (comme Du Bellay, Ronsard), pratiquent dans les poèmes le lyrisme amoureux pour exalter un art de vivre amoureusement ; mais pessimiste, hanté par l'obsession de la mort. Pendant les années 1550-1560 ces poètes ont imposé l'alexandrin, l'ode et le sonnet comme formes poétiques majeurs, et ont abordé les quatre principaux thèmes de la poésie élégiaque : l'amour, la mort, la fuite du temps et la nature.

Du Bellay invite les futurs poètes à composer leur œuvres en langue française et de s'éloigner des concepts médiévaux. Ronsard fut le chef de la Pléiade, il a beaucoup pratiqué les quatre grandes formes de la poésie : l'ode, le sonnet, l'hymne et le discours (des poèmes engagés à la défense de catholicisme).

Pierrre de Ronsard (1524-1585)

Il est né au château de la Poissonnière en Vendômois, qui est un très beau village. Il a passé toute son enfance au sein de la nature, ce qui a laissé une grande trace dans son cœur et dans sa poésie. Il commence ses études au collège de Navarre à Paris, mais il n'a pas aimé l'école parce que ses maîtres l'insultent et lui faisaient peur. Il entre, à l'âge de 12 ans, à la cour de France où il devient page au Dauphin François 1^{er}. Cette fonction le conduit en Ecosse et en Allemagne où il développe son goût des lettres antiques. De retour de son voyage, il se met à lire les anciens (Virgile, Horace), il les imite en latin puis en français. À l'âge de 15 ans il est devenu demi-sourd, la surdité l'a rendu malade, il a écrit de ses souffrances. En 1552, Ronsard fait apparaître son recueil Les Amours, deux ans auparavant il a fait apparaître les Odes qu'ils l'ont rendu célèbre. Son recueil les Odes est né de son admiration pour Pindar (poète grec du 5^{ème} siècle avant J.C.) et de l'enseignement qu'il a reçu de Dorat au collège. Dans la préface de ce recueil il se proclame Prince des Poètes.

Les Odes de Ronsard :

Ronsard a écrit les odes à l'âge de 26 ans. Avec les quatre premiers livres des odes, suivis du cinquième, Ronsard a voulu restaurer le lyrisme antique où il imite trop directement Pindar et Horace. Dans ses odes, il chante le roi Henri 4, les princesses et les grands personnages. Il goûtait à sa manière la nature, le bon vin, les douceurs de l'amour et de l'amitié. Les thèmes de poèmes de ce recueil sont : - La fuite du temps, - La crainte de temps qui passe, de la mort, la tristesse de l'homme, et les ans qui s'écoulent, - Les thèmes épicuriens comme la joie de vivre, et d'aimer, en relation avec le sentiment de la fuite du temps et de la mort inexorable.

Les œuvres de Ronsard :

1. Les Odes : 1550-1555 où il chante la nature et les plaisirs épicuriens.
2. Les Amours : 1552-1578 amours de Cassandre (qu'il l'a rencontrée dans un bal royal, mais elle s'est mariée), amours de Marie (une paysanne qui mourut), amours d'Hélène (son dernier amour).
3. Les Hymnes : 1555 la poésie philosophique, des réflexions sur la mort, la vie, l'éternité, le ciel, la politique et l'éloge des personnes célèbres.
4. Les Discours : 1562 des poèmes engagés à la défense de catholicisme.

Quand je suis vingt ou trente mois.....

Les charmants spectacles du Vendômois natal versent dans l'âme du poète une mélancolie qui ne doit rien aux modèles antiques. Il éprouve devant la nature immuable la tristesse de l'homme qui passe et des ans qui s'écoulent. Mais il ne pouvait rester sur cette note pessimiste : dans le trait final, d'une galanterie un peu précieuse, reparait à l'épicurien, à la vie et à l'amour.

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remords et d'un souci,
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres et aux ondes :

« Rochers, bien que soyez âgés
De trois mille ans, vous ne changez
Jamais ni d'état ni de forme :
Mais toujours ma jeunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit
De jeune en vieillard me transforme.

Bois, bien que perdiez tous les ans
En hiver vos cheveux mouvants,
L'an d'après qui se renouvelle
Renouvelle aussi votre chef :
Mais le mien ne peut derechef
Ravoir sa perruque nouvelle.

Antres, je me suis vu chez vous
Avoirs jadis verts les genoux,
Le corps habile et la main bonne :
Mais ores j'ai le corps plus dur,
Et les genoux, que n'est le mur
Qui froidement vous environne.

Ondes, sans fin vous promenez,
Et vous menez et ramenez
Vos flots d'un cours qui ne séjourne :
Et moi sans faire long séjour
Je m'en vais de nuit et de jour
Au lieu d'où on ne retourne ».

Si est-ce que je ne voudrais

Avoir été ni roc ni bois,
Antre, ni onde, pour défendre
Mon corps contre l'âge emplumé,
Car ainsi dur je n'eusse aimé
Toi qui m'a fait vieillir, Cassandre

Odes, IV, 10

Mignon, allons voir la rose.....

Dans les Amours de Cassandre, Ronsard y chante les lèvres de rose, les mains d'ivoire et les cheveux divins. Ronsard va être atteint de soupirs, de langueur et d'être martyr de son amour de Cassandre, mais il s'agit d'un amour purement littéraire, un amour dans l'air et un simple prétexte en littérature. Ce recueil de sonnets est composé dans la subtilité et la gentillesse précieuse du pétrarquisme. Cette ode à Cassandre est universellement connue: mais en musique, elle était sur toutes les lèvres et a contribué à guider le poète vers un lyrisme plus familier.

Mignon allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe au pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignon, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir !

Donc, si vous me croyez, mignon
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera tenir votre beauté

Odes, I, 17

Comme on voit sur la branche.....

Dans les Amours de Marie, Ronsard s'éprend de Marie qui le fera renoncer aux tourments que lui inspirait Cassandra. Ronsard lui composera des poèmes simples et claires, sonnets et chansons, en langue familière, à ce style naturel répondaient des sentiments plus sincères. Marie a eu le meilleur de la poésie amoureuse de Ronsard. Une délicatesse, une élégance charmante et naturelle ont caractérisé ce recueil. Pour Cassandra, ce n'était pas un amour véritable, tandis qu'avec Marie c'est un amour sincère. Il a quitté la complication pétrarquiste et a commencé à dédier à Marie des poèmes simples. Ronsard évite dans ce recueil toute sorte d'emphase qui rend le poème plus lourd.

Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube, de ses pleurs, au point du jour l'arrose ;

La Grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais, battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Languissante, elle meurt, feuille à feuille décroît ;

Ainsi, en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Amours de Marie, II, 4

Joachim du Bellay

Il est né en 1522 au château de la Turmelière à Liré, en Anjou, d'une famille déjà célèbre par ses hommes de guerre et ses diplomates. Ses parents meurent quand il avait 10 ans, il était un enfant malade, il part pour faire ses études de droit à l'Université de Poitiers en France où il connaît Ronsard et le rejoint au Collège de Coqueret à Paris. Du Bellay et Ronsard décident alors de former un groupe de poètes d'abord appelé la Bridge, et plus tard la Pléiade. Du Bellay publie son premier recueil de sonnet l'Olive, imitant le style de l'italien Pétrarque. En 1553 Du Bellay quitte la France avec un cousin de son père pour aller à Rome, il doit pourvoir aux dépenses de la maison du cardinal. Son rêve consiste à découvrir la Rome et sa culture antique, mais il est déçu, et il s'ennuie. Il compose alors Les Regrets, œuvre dans laquelle il critique la vie romaine et exprime son envie de rejoindre son pays natal. Puis un peu plus tard il compose Les Antiquités de Rome. En 1557 Du Bellay devient très malade et revient en France. En 1558 il demande à un ami de publier son recueil Les Regrets ainsi que Les Antiquités de Rome. Il meurt d'une apoplexie en 1560, à l'âge de 37 ans à Paris.

Les œuvres de Du Bellay :

1. **L'Olive** : 1549-1550 où il célèbre une maîtresse imaginaire en s'inspirant de Pétrarque (la souffrance de l'amour, le bonheur du poète et l'amour de cette souffrance). C'est un genre nouveau à l'époque, le poète utilise la première personne avec des vers décasyllabes, souvent des mesures à trois syllabes. Le titre est peut-être l'anagramme de Mlle Viole, la jeune femme aimée par Du Bellay, ayant alors 28 ans.
2. **Les Regrets** : 1555 où il critique la vie romaine et exprime son envie de rejoindre son pays natal. Du Bellay exprimait la déception et la désillusion éprouvées lors de son séjour à Rome. Il était inspiré par deux choses en même temps ; l'inspiration élégiaque parce qu'il avait la nostalgie de son pays natal, et l'inspiration satirique parce qu'il n'était pas content à la cour royale, et il n'a pas aimé les habitudes des romains, donc il fait des satires concernant les cours et les romains
3. **Les Antiquités de Rome** : 1558 un recueil de 32 sonnets, alternant sonnets en décasyllabes et en alexandrin. C'est une poésie savante, Du Bellay était exalté de voir les grands monuments à Rome, il est motivé et passionné par le spectacle des ruines glorieuses qui entraînaient l'admiration pour la grandeur passée de Rome. Alors, Du Bellay fait une description de cette grandeur ainsi qu'une déploration de ses ruines et la fragilité des choses humaines.

Ces cheveux d'or....

Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise,

Amour la flamme autour du cœur éprise,
Ces yeux le trait qui me transperce l'âme.

Forts sont les nœuds, âpre et vive la flamme,
Le coup de main à tirer bien apprise,
Et toutefois j'aime, j'adore et prise
Ce qui m'étreint, qui me brûle et entame.

Pour briser donc, pour éteindre et guérir
Ce dur lien, cette ardeur, cette plaie,
Je ne quiers fer, liqueur, ni médecine :

L'heur et plaisir que ce m'est de périr
De telle main ne permet que j'essaie
Glaive tranchant, ni froideur, ni racine.

L'Olive

Heureux qui comme Ulysse....

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Regrets, XXXI

Comme on passe en été.....

Comme on passe en été le torrent sans danger,
Qui soulait en hiver être roi de la plaine
Et ravir par les champs, d'une fuit hautaine,
L'espoir du laboureur et l'espoir du berger ;

Comme on voit les couards animaux outrager
Le courageux lion gisant dessus l'arène,
Ensanglanter leurs dents et d'une audace vaine
Provoquer l'ennemie qui ne se peut venger ;

Et comme devant Troie on vit des Grecs encore
Braver les moins vaillant autour du corps d'Hector :
Ainsi ceux qui jadis soulaient, à tête basse,

Du triomphe romain la gloire accompagner,
Sur ces poudreux tombeaux exercent leur audace,
Et osent les vaincus les vainqueurs dédaigner.

Antiquités, XIV